

CONFUSION DANS L'HISTOIRE DES BAOULE : L'EXEMPLE DU SOUS-GROUPE KODE (COTE D'IVOIRE).

KOFFI Kouassi Serge

Enseignant-Chercheur

Université Jean Lorougnon GUEDE – Daloa (Côte d'Ivoire),

Département d'Histoire

koffiusk@gmail.com

Résumé :

L'Histoire des Baoulé renferme beaucoup d'ambiguïtés. Et au nombre de celles-ci, il y a la confusion faite à propos du sous-groupe Kodè dont certains qualifient de « faux baoulé ». De ce constat une interrogation s'impose : qui sont les Kodè et quelle est leur place au sein des Baoulé ? La présente contribution a pour objectifs de montrer leur origine, leurs particularités ainsi que leurs rapports au sein du groupe baoulé. Cette étude a pu se réaliser grâce aux données écrites et orales en rapport avec les Baoulé et spécifiquement au sous-groupe kodè. La confrontation de la documentation nous ont permis de comprendre que le fondateur de ce sous-groupe Abraha Akpo est un proche parent (son frère) de la reine Abl Pokou, celle qui a conduit la migration de l'Ashanti en terre ivoirienne. Leurs différences d'avec les autres sous-groupes viennent de leur voisinage avec les peuples soumis à savoir les Wan et les Gouro. Les Kodè vivent en parfaite harmonie avec les autres sous-groupes baoulé (l'allié de tous).

Mots clés : *Abraha Akpo, Baoulé, Confusion, Histoire, Kodè.*

Abstract :

The history of the Baoulé contains many ambiguities. And among these, there is the confusion about the Kodè subgroup, which some describe as "false baoulé". From this observation a question arises: who are the Kodè and what is their place within the Baoulé? The present contribution aims to show their origin, their particularities as well as their relationships within the Baoulé group. This study was possible thanks to written and oral data relating to the Baoulé and specifically to the Kodè subgroup. The comparison of the documentation allowed us to understand that the founder

of this subgroup Abraha Akpo is a close relative (his brother) of Queen Abla Pokou, the one who led the migration from Ashanti to Ivorian soil. Their differences from other subgroups come from their proximity to the subject peoples, namely the Wan and the Gouro. The Kodè live in perfect harmony with the other Baoulé subgroups (the ally of all).

Key words: *Abraha Akpo, Baoulé, Confusion, History, Kodè.*

Introduction

L'histoire des Baoulé, un groupe ethnique de Côte d'Ivoire, est riche et complexe, avec différents sous-groupes qui composent cette communauté dont la gestation du peuplement baoulé prend véritablement forme avec le peuplement assabou sous la direction de la reine Abla Pokou. (Allou, 2012, p. 122). Parmi ces sous-groupes se trouvent les Kodè qui ont leur propre identité (Etude régionale de Bouaké, 1962-1963, T1, p. 123). Malheureusement, l'histoire des Kodè a souvent été entachée de confusion, de préjugés et de malentendus. Il est essentiel de dissocier ces préjugés des vérités historiques afin de comprendre pleinement l'histoire des Kodè et des Baoulé dans son ensemble. Les préjugés et les stéréotypes peuvent être dangereux, car ils perpétuent souvent des généralisations simplistes et inexacts. Ils peuvent mener à des malentendus et à des discriminations envers un groupe spécifique. Dans le cas des Kodè, des préjugés existent, mais il est essentiel de les remettre en question et de rechercher des informations précises et fiables sur leur histoire. Pour ce fait, qui sont les Kodè et quelle est leur place dans le grand ensemble baoulé ?

La présente contribution a pour objectifs de lever tous préjugés et établir le sous-groupe baoulé kodè dans le grand ensemble baoulé en montrant leur origine, leurs particularités ainsi que leurs rapports au sein de ce groupe. Cette étude a pu se réaliser grâce aux données écrites et orales en rapport avec les Baoulé et spécifiquement au sous-groupe kodè. La confrontation de la documentation nous a permis de bâtir notre travail en trois

axes : d'abord les origines et la naissance du sous-groupe Kodè, ensuite les particularités des Baoulé Kodè et enfin leurs rapports avec les autres sous-groupes baoulé.

1. Origines et naissance du sous-groupe baoulé kodè

Dans cette partie de notre travail, il est question de parler des origines et de la naissance du sous-groupe baoulé kodè. Par origines, nous montrerons d'où sont venus les éléments constituant ce sous-groupe, une origine qui est étroitement liée à celle des Baoulé Assabou. De même, leur naissance n'est pas un fruit de la migration mais un fruit de la constitution locale.

1.1. Origines des Baoulé Kodè

Les Baoulé Kodè, comme tous les autres Baoulé, sont originaires du Ghana actuel, plus précisément de la Confédération ashanti. Leur départ de leur ancien foyer d'habitation est survenu suite au conflit de succession qui a eu lieu autour du siège du royaume ashanti après la mort du grand roi Osei Tutu en 1717 (octobre 1717 selon les documents hollandais). Sa succession engendra une guerre civile de laquelle plusieurs prétendants au trône s'affrontèrent (Allou, 2012, pp.130-131). Donc il convient de retenir que c'est bel et bien la lutte pour succéder à Osei Tutu, celle qui a mis aux prises Opokou Ware et d'autres candidats comme Okuku Adani, Dakon, Boa Kwatia, qui provoqua le départ des Assabou du pays Ashanti et leur refuge dans un premier temps en Aowin (Allou, 2012, pp. 131-132). Ils s'étaient conduits par la reine Abla Pokou, sœur du candidat Dakon et cousine ou nièce de Opokou Ware.

Durant leur séjour dans l'Aowin, ils ont abandonné l'ashanti au détriment de la langue que parle les Agni dont le baoulé est une variante. Lorsqu'ils quittaient l'Ashanti, ils

étaient des Ashanti mais il faut noter qu'il y avait à leur sein des Denkyra. Puisqu'en 1701, à la défaite du Denkyra face à l'Ashanti, le Denkyra est devenu un royaume vassal de l'Ashanti. Donc lors de la migration des Baoulé Assabou, il y a eu à leur sein des éléments Denkyra. Leur refuge dans l'Aowin a duré jusqu'en 1721. Donc la migration des Baoulé Assabou a débuté probablement vers 1721 pour point de chute l'actuel Côte d'Ivoire.

Partant de cet argumentaire, nous pouvons conclure que les Baoulé Kodè viennent de l'Ashanti comme tous les autres Baoulé Assabou.

1.2. Naissance du sous-groupe kodè

Avant d'aborder cette partie, il faut préciser que le sous-groupe kodè n'existait pas en tant que groupe à part entier lors de la migration des Assabou. Abraha Akpo et sa suite faisaient partir de la grande famille Agoua dirigée par Abla Pokou (Delafosse, 1901, p.202). . Après la traversée du Comoé et l'étape de Tiassalé, les migrants qui ont suivis la reine Abla Pokou se sont rassemblés à Niamonou, ou plus précisément dans le Ndranouan. C'est là que la reine Abla Pokou est décédée et c'est en ce lieu qu'elle a été inhumée. Elle fut succédée par Akoua Boni. Elle se résout à trouver un nouveau site d'installation. Ce nouveau mouvement d'implantation amena les Agoua à l'Ouest de leur site initial. Ainsi va commencer et se réaliser l'extension domaniale du Baoulé. Abandonnant le Ndranouan, la nouvelle Reine et ses sujets prirent la route de l'Ouest. Ils finissent par s'installer sous un grand arbre appelé en Baoulé « Walè » d'où est partie l'appellation Walèbo donnée aux Agoua ainsi le nouveau site d'installation (K.S. Koffi, 2019, p. 91).

Dans cet élan d'installation, Akoua Boni amena les siens à agrandir leur territoire. Cette extension fut plus poussée vers l'Ouest en direction des pays Gouro et Ouan. Ainsi, elle

mandata son oncle Abraha Akpo de soumettre les Ouan en conquérant le Nord-Ouest de sa nouvelle installation. Akoua Boni lui recommanda de revenir vite pour sa protection en lui donnant l'ordre en ces termes : « “*kon dè nan bla n'dè*”, ce qui veut dire “*va vite et reviens vite*” »¹. Cette expression en langue baoulé serait à l'origine du nom kodè. Abraha Akpo et ses vaillants guerriers conquièrent les Ouan qui furent obligés de se retirer au-delà de la rive ouest du fleuve Bandama. Ils s'emparèrent d'un vaste territoire. De cette conquête naît le sous-groupe *Kodè* (K.S. Koffi, 2019, p. 92).

Après avoir exploré les origines et la genèse du sous-groupe Baoulé Kodè, il est maintenant pertinent d'examiner de plus près les particularités culturelles et sociales qui distinguent les Baoulé Kodè au sein de la vaste ethnie Baoulé.

2. Les particularités des Baoulé Kodè

Les Baoulé Kodè sont différents des autres sous-groupes. Cette différence se voit à deux niveaux à savoir leur accent atypique contraire aux autres et leur mode d'héritage.

2.1. *L'accent verbal dans le parler*

Les Baoulé Kodè sont typique en leur genre grâce à un élément particulier. Et cet élément, c'est leur accent. Le Kodè se reconnaît et est très vite reconnu par son parler qui est différent des autres Baoulé. Ils ont un accent loin du commun en lien avec les Agni or les autres, leur accent est très proche de celui-ci. Plusieurs éléments peuvent être apportés pour justifier les différentes variations dans le parler et en particulier au sujet de la diction différente du Kodè. Le kodè, non seulement son accent se modifie mais aussi il y a eu des emprunts linguistiques au contact de ses voisins. C'est ce que l'Etude regionale de Bouaké (p. 123) essaie de montrer à

¹ Entretien avec Agoh Kouamé, le 08/09/2018 à Béoumi

travers : « *les Kôdè se différencient des autres Baoulé à la fois par leur accent très spécial et par un vocabulaire en partie emprunté aux Gouro et aux Ouan* ». Ces auteurs estiment que le parler du Kodè est un mélange Baoulé, Gouro et Ouan, avec une prédominance du Baoulé. A la suite de l'expansion oualèbo, les premières populations assabou qui se sont installées dans l'espace kodè ont épousées des femmes gouro et ouan.

2.2. Le mode d'hérédité de type patrilinéaire

Les Akan sont matrilineaires, c'est-à-dire la filiation se fait du côté des maternels. On distingue les utérins et les agnats. La thèse avancée concernant la matrilinearité des Baoulé dû au sacrifice de la reine Abla Pokou est loin de la vérité. Ce système existait bel et bien dans l'Ashanti d'où ils sont originaires.

Pendant la conquête de l'ouest, Abraha Akpo et ses guerriers furent en contact direct avec des peuples qui n'avaient pas de liens socio-culturels avec les Baoulé. Au cours de la guerre d'expansion territoriale, les futurs Baoulé-Kodè chassèrent les Gouro. Ceux-ci descendirent un peu plus au sud dans la région actuelle de Bouaflé. De même les Ouan furent expulsés au de-là du fleuve Bandama. (Etude régionale de Bouaké, 1962-1963, p. 123). Ils firent beaucoup de prisonniers durant ces conquêtes dont la majeure partie était constituée de femmes. Ils chassèrent des populations dont certaines traversèrent le Bandama tandis que d'autres se mirent sous la tutelle des hommes d'Abraha Akpo. L'installation d'Akpo et de ses hommes sur le nouvel espace commença « à partir de 1740 » (N'Guessan, 2002-2003, p. 34). Ceux qui avaient suivi Abraha Akpo dans sa conquête de l'ouest avaient laissé leurs femmes dans le Walèbo. A travers, ces quelques lignes suivantes, nous retraçons la genèse de leur passage du système

matrilinéaire au système patrilinéaire grâce au contact avec les autochtones.

Cette expédition de l'ouest était avant tout militaire. C'est ce qui explique le fait qu'ils soient allés sans leurs femmes. Pour combler le vide féminin, ils s'entourèrent des femmes autochtones. Ces femmes furent à majorité des prisonnières de guerre. Les premiers foyers constitués dans cette nouvelle région ont été faits avec le concours de ces femmes Gouro et Ouan.

Il faut aussi retenir qu'Abraha Akpo et ses guerriers, lorsqu'ils s'installèrent au bord du Bandama, cherchèrent à conserver autour d'eux le plus grand nombre de personnes possible. Car les conditions de survie, dans une nature méconnue, dépendaient largement de la densité du groupe. Cette nécessité de s'entourer du plus grand nombre possible de dépendants contribua à la pratique du système patrilinéaire chez les Kodè². Tous les dépendants furent à majorité des autochtones en l'occurrence des Gouro et des Ouan.

Ce contact culturel fut accentué par le mariage et les alliances entre les nouveaux venus et les anciens à savoir les autochtones Gouro et Ouan. Les prisonniers faits lors de la conquête de l'ouest servirent d'esclaves pour les Baoulé Kodè. Ainsi le territoire acquis, certains guerriers retournèrent dans le Walèbo chercher leurs épouses pour s'installer sur leur nouveau territoire. Ils y repartirent avec femmes et enfants car la guerre était terminée et le territoire était totalement soumis et sécurisé.

Les hommes d'Abraha Akpo (tous des guerriers) et même des chefs allèrent contracter des mariages avec des femmes autochtones (Gouro et Ouan) ainsi qu'avec des femmes Tagouana. D'autres se marièrent aux femmes Ayaou et Faafouè-Gosan de la région de Bouaké. Tous les enfants issus de ces alliances matrimoniales « *en particulier de sexe*

² Entretien avec Agoh Kouamé, le 08/09/2018 à Béoumi

masculin bénéficièrent d'une attention particulière de la part de leur père dans le souci d'assurer la relève des combattants » (N'Guessan, 2002-2003, p. 35). A partir de ces unions, il y a eu un véritable brassage entre les nouveaux venus et les populations anciennement installées. Ce qui explique plusieurs emprunts culturels réciproques (Kipré, 2005, p. 292). Par le mariage, les Kodè intégrèrent des femmes étrangères dans leur société (Gouro, Ouan et même Sénoufo). Ainsi l'on assista à un mélange de culture.

Si les Kodè furent privés du matrilineage en tant que concept opératoire d'organisation sociale de la société Akan, c'est parce qu'ils avaient subi l'influence des populations autochtones à accentuation patrilinéaire qu'ils avaient en partie repoussé ou assimilé au moment de leur mise en place. Et ce ne fut pas la seule pratique acquise par les Kodè auprès des autochtones. Il suffit d'évoquer les pratiques culturelles (masques) pour s'en apercevoir. Les influences des autochtones furent tellement fortes que « *persista un régime de succession de père en fils, s'instaura la pratique de mise en gage des neveux utérins* » (Etienne, 1971, p. 166).

En effet, un homme y hérite des biens de son père, mais peut être mis en gage par le frère de sa mère. « *Le rapport de parallélisme entre droit de succession et capacité de mise en gage, tel qu'il se manifeste la plupart du temps, n'est pas une relation de nécessité immédiate* » (Etienne, 1970, p. 38). Cette dominance est encore attestée de façon particulièrement probante chez les Baoulé-Kodè, où, malgré un régime successoral patrilinéaire, c'est l'oncle maternel qui reste détenteur du droit *in personam* sur le fils du mari de sa sœur.

Le passage du système matrilineaire au système patrilinéaire que l'on observe chez les Kodè est un exemple dans le Baoulé. A partir de réalités et de leurs parcours historiques, les Kodè ont adapté leurs institutions et pratiques sociales au contact des peuples conquis qui sont devenus leurs

voisins. Dans le souci de conserver les biens au sein de la famille, ils changent leur mode de filiation et de système d'héritage. Les unions matrimoniales avec les peuples voisins qui ont introduit des femmes étrangères dans leur société, celle-ci ne peuvent plus servir de base de filiation et d'établissement de la parenté au niveau de la famille. C'est ainsi que les Kodè, autrefois matrilineaires, sont devenus patrilineaires.

En scrutant les particularités qui façonnent l'identité des Baoulé Kodè, il est tout aussi crucial d'explorer comment ces caractéristiques ont influencé les rapports et les interactions entre ce sous-groupe spécifique et les autres composantes de la grande famille des sous-groupes Baoulé.

3. Les rapports entre les Baoulé Kodè et les autres sous-groupes baoulé

Cette partie traite des relations qui lient les Baoulé-Kodè aux autres sous-groupes. Des rapports très liés avec les Walèbo dont ils constituent la branche agnatique, ils sont en de bons termes avec les sous-groupes sans barrières.

3.1. Les rapports spécifiques avec les Walèbo : la cour royale

En matière de rapports, il faut noter que les Kodè ont de très bons rapports avec leurs frères walèbo. Cette parfaite harmonie est due au fait qu'ils sont tous issus de la lignée des Agoua. Abraha Akpo, fondateur du sous-groupe kodè n'est autre que le frère à la toute première reine des Baoulé, à savoir Abla Pokou. Donc les Kodè et les Walèbo sont de la même famille. Dans la tradition baoulé, les Walèbo sont les *Bla-ba*, des Kodè, c'est-à-dire ceux qui sont issue de la lignée maternelle. Cette lignée utérine est incarnée par la personne de la reine Abla Pokou. Et les Kodè, les *Yassoua-ba* des Walèbo,

ceux de la lignée paternelle à cause de leur chef de fil qui est entre autres le patriarche Abraha Akpo.

Kodè et Walèbo, nous sommes les mêmes. Nous avons les mêmes ancêtres. Chez nous les Kodè, notre ancêtre est Nanan Abraha Akpo et eux à Walèbo, c'est Nanan Abla Pokou. Mais Abla Pokou et Abraha Akpo sont des frères et sœurs. Sinon il n'y a rien comme palabre entre nous, nous sommes les mêmes. Un Kodè est chez lui à Walèbo et pareil pour le Walèbo chez nous ici.³

Il faut noter que les Baoulé Kodè et les Baoulé Walèbo sont de la même famille. Ils sont frères et il ne peut avoir d'animosité entre eux. Un Kodè est le bienvenu en pays Walèbo et vis versa. Autrefois, certaines cérémonies se faisaient ensemble. Selon monsieur Kouamé Amani, Kodè et Walebo sont liés par le sang, il dit en substance que : « dans l'ancien temps, les Kodè venaient faire des sacrifices ensemble avec leurs frères du Walèbo et de même ceux d'ici (Walèbo) partaient là-bas (pays kodè) ... »⁴

3.2. Le Baoulé Kodè, l'allié de tous.

Dans le grand ensemble baoulé, tous les sous-groupes n'ont pas toujours de bons rapports entre eux à cause de leur passé. Pour certains, ces méfiances sont nées suite aux problèmes d'installations ou d'occupations ou d'extension territoriale. Nous pouvons citer le désaccord entre les Ayaou et les Assandrè, problèmes nés depuis leurs installations dans le Walèbo.

Vu tous ces discordes qui minent le pays baoulé, les Kodè apparaissent être le seul sous-groupe n'ayant pas de problèmes avec les autres sous-groupes. L'on note une parfaite entente entre les Kodè et les autres baoulé. Monsieur Goli Kouamé le souligne en ces termes : « *Nous les Kodè, nous*

³ Entretien avec Monsieur Goli Kouamé, le 19 mars 2023 à Beoumi.

⁴ Entretien avec Monsieur Kouamé Amani, le 13 mai 2021 à Sakassou.

n'avons pas de problèmes avec quelqu'un. Nous sommes Toukpè avec nos frères les autres baoulé car nous sommes à l'aise avec eux. »⁵ En dehors des Walèbo dont la cohabitation est très parfaite, nous avons le jeu d'alliance parfait qui se vit aussi avec les Ayaou qui sont également patrilinéaire comme les Kodè en matière d'héritité. Les témoignages de messieurs Koffi Yao et Konan Koffi illustrent très bien cette alliance entre les deux sous-groupes :

Nous qui sommes venus directement avec Abla Pokou, les Kodè et les Ayaou, nous sommes les seuls qui héritons du coté de nos pères, les autres sont matrilineaires. Quand on se voit ou se rencontre, nous nous lançons très souvent des injures (rire) et il n'y a rien...

(...)

Les Kodè sont nos frères, nous étions tous ensemble avant de nous séparer. Les Ayaou sont les chefs des Kodè (rire). Quand on se croise, on ne sait pas qui a plus de fétiches que l'autre. Il y a de l'amour et du respect les uns pour les autres... Ils sont patrilinéaires comme nous.⁶

A travers cet témoignage, nous constatons qu'il y a un véritable jeu d'alliance qui lie les Baoulé Kodè aux autres sous-groupes dont un exemple palpable est le cas des Baoulé Ayaou qui sont aussi patrilinéaires. Le Kodè est en harmonie avec tout le monde car pour lui, tous les Baoulé sont ses frères et sœurs donc il n'est pas question de cultiver une quelconque animosité envers les autres.

Cette vie harmonieuse a-t-elle un prix ? Il faut noter que le Kodè est un peuple guerrier. Abraha Akpo était le chef de l'armée de la reine, sa sœur, donc tous ceux qui étaient avec

⁵ Entretien avec Monsieur Goli Kouamé, le 19 mars 2023 à Beoumi.

⁶ Entretien avec Monsieur Koffi Yao, le 19 mars 2023 à Beoumi.

Entretien avec Monsieur Konan Koffi, le 15 avril 2023 à Bouaflé.

lui, étaient des redoutables guerriers. Ce caractère peut-il justifier la grande amitié des autres Baoulé avec les Kodè ? Les Kodè sont craints par tous les autres Baoulé parce qu'ils sont taxés d'être de redoutables féticheurs et de « vrais lanceurs de sorts ». Il faut retenir que le sous-groupe baoulè kodè entretient des rapports très cordiaux avec les autres sous-groupes. L'amour, le respect, la dignité et le courage sont des éléments qui caractérisent ce sous-groupe. Tous les autres sous-groupes baoulé sont unanimes sur la question de la grande hospitalité et l'amour du prochain que vouent les Baoulé Kodè à l'encontre de son hôte.

Conclusion

Les Kodè, de par leur origine, il est essentiel de noter qu'ils viennent du Ghana (Royaume Ashanti) comme la grande majorité des Baoulé. Le leader qui a fondé ce sous-groupe était un très proche parent de la reine Abla Pokou dont il n'était que le frère et chef de sa garde. Il y a deux éléments particuliers et très essentiels qu'il faut retenir des Kodè. Premièrement, leur mode d'hérédité contraire à la grande majorité des autres Baoulé. Ils sont du système matrilineaire au système patrilinéaires suite à leur cohabitation avec les peuples (Wan et Gouro) conquis lors de la conquête du Nord-Ouest du territoire baoulé. Ces peuples sont majoritairement patrilinéaires. Deuxièmement, leur accent atypique qui les différencie des autres Baoulé. Un élément très important qui soulève beaucoup de doutes sur leur origine et appartenance au groupe Baoulè. Mais il faut retenir que malgré cet accent spécial qui est comme une identité particulière, les Kodè parlent très bien le Baoulé. Avec cet accent spécial, ils sont taxés de « faux baoulé » par les autres sous-groupes.

Dans tout le grand groupe Baoulé, le Kodè est le seul groupe très proche de la famille royale de Sakassou parce que

le leader Abraha Akpo comme susdit était le frère de la première reine Abla Pokou et l'oncle de la deuxième reine Akoua Boni qui s'est installée à Sakassou. Ce qui leur donne un lien direct avec les Walèbo d'où les rapports d'utérins et d'agnats. Également, il faut noter que le Kodè est l'allié idéal de tous les autres sous-groupes Baoulè. Au vu de tout ce qui précède, il convient de noter que le Kodè ne doit pas être écarté ou extrait des Baoulé car la vérité qu'on doit retenir est que le Kodè est bel et bien Baoulé.

Références bibliographiques

Sources orales

N°	Nom et prénoms	Fonction	Lieu de l'entretien	Date de l'entretien
01	AGOH Kouamé	Notable	08/09/2018	Béoumi
02	GOLI Kouamé	Planteur	19/03/2023	Béoumi
03	KOFFI Yao	Planteur	19/03/2023	Béoumi
04	KONAN Koffi	Planteur	15/04/2023	Bouaflé
05	KOUAME Amani	Instituteur à la retraite	23/05/2021	Sakassou

Bibliographie

ALLOU Kouamé René. (2012). *Les populations Akan de Côte d'Ivoire : Brong, Baoulé Assabou, Agni*, Paris, L'Harmattan, 186 p.

DELAFOSSÉ Maurice. (1901). *Essai de manuel de la langue Agni parlée dans la moitié orientale de la Côte d'Ivoire*, Paris : Librairie africaine et coloniale, 230 p.

ETIENNE Pierre. (1970). « Essai de représentation graphique de l'alliance matrimoniale ». In : *L'Homme*, tome 10, n°04, pp. 35-52.

ETIENNE Pierre et ETIENNE Mona. (1971). « « A qui mieux mieux » ou le mariage chez les Baoulé », *Cahier ORSTOM*, série sciences humaines, volume VIII, N°2, pp. 165-186.

Etude régionale de Bouaké. (février 1962- décembre 1963). Ministère du plan, tome 1, *le peuplement*, République de Côte d'Ivoire, 239 p.

KIPRE Pierre. (2005). *Côte d'Ivoire : la formation d'un peuple*, Bayeux : Sdes-Ima, 292 p.

KOFFI Kouassi Serge. (2019). « Akoua Boni et la fondation du royaume baoulé (1730- 1760) In *GODO GODO*, N°32, pp. 89-96.

N'GUESSAN K Denis. (2002-2003). *Le Nvlé Kodè dans le pays Baoulé*, Mémoire de maîtrise d'Histoire, Université de Cocody, 181 p.